

# La traduction par « plus-value » de « Mehrwert » de Marx et sa portée

Paul Boccara

**L**e travail de publication de la GEME (Grande Édition de Marx et d'Engels) a commencé en français. Parmi les problèmes de traduction des œuvres de Marx et d'Engels se pose celle de « Mehrwert ».

À son propos, Lucien Sève a sollicité la contribution de Paul Boccara, dont nous publions la réponse ci-dessous.

Elle concerne l'explicitation du choix, approuvé par Marx lui-même, de « plus-value », pour traduire « Mehrwert » en français, que Paul Boccara oppose à « survaleur », en soulignant la distinction entre le « plus » de « plus-value » et le « sur » d'excès et de surproduction. En outre, est pointée, à la fin de la réponse, la référence aux développements fondamentaux récents de la théorie marxiste, à partir de la « suraccumulation » ou de la « surproduction de capital », question traitée par ailleurs dans ce numéro d'*Economie et Politique*.

Paul Boccara nous demande d'ajouter, pour le lecteur, deux autres précisions importantes pour éclairer le débat théorique.

## Première précision

Selon Marx, la plus-value ne résulte pas d'un excès de valeur, ou d'un excès de travail, quelles que soient les souffrances du travail salarié et même l'excès de travail par rapport à la santé des travailleurs. La plus-value progresse, même avec la tendance à la réduction du temps de travail, grâce à l'élévation de la productivité du travail.

L'« énigme » de la plus-value réside dans le fait qu'elle se produit en passant par l'échange en principe entre valeurs égales, dont résulte pourtant un « plus » en valeur. Pour Marx, il est essentiel d'expliquer la plus-value en considérant que la force de travail est payée en moyenne à sa valeur, même si dans la réalité concrète, elle peut de surcroît être payée éventuellement au-dessous de sa valeur. L'explication de la plus-value (et donc de l'exploitation capitaliste) provient essentiellement, selon Marx, de la distinction entre valeur et valeur d'usage de la marchandise force de travail<sup>(1)</sup>. Cette distinction entraîne la différence quantitative possible, et que l'entrepreneur capitaliste cherche à accroître, entre la valeur de la marchandise force de travail (déterminée par le travail nécessaire à sa production, ou plus précisément pour les marchandises indispensables à la vie du travailleur) et la valeur plus grande que le travail produit, résultant de l'usage de la force de travail, de sa valeur d'usage.

Ainsi, l'élévation de la productivité du travail abaisse la valeur des marchandises nécessaires historiquement pour la vie du travailleur, donc la valeur de la force de travail ou

de son salaire. Cela permet d'accroître la quantité de valeur produite par le travail, au-delà de la valeur de sa force, c'est-à-dire la plus-value, dans la valeur totale produite par le travail. La valeur ajoutée par le travail à la valeur des matériaux se divise, en effet, entre récupération de la valeur du salaire et plus-value, base du profit.

## Deuxième précision

Dans ce débat est aussi en cause, le déplacement de la focalisation des enjeux théoriques, de la répétition de l'ABC de la théorie de Marx de la plus-value, du Livre I du *Capital* vers la régulation systémique par le taux de profit et plus précisément par les processus de la suraccumulation et de la dévalorisation du capital dont l'analyse est ébauchée dans le Livre III. Cela va de l'explication des crises périodiques de surproduction à celle du stade du capitalisme monopoliste d'État social lui-même, par la « dévalorisation structurelle » de capital représentée par les entreprises et financements publics ne réclamant pas la valorisation par le taux de profit normal. Cela concerne aussi les fluctuations cycliques de longue période ainsi que la crise du capitalisme monopoliste d'État social, liée à la suraccumulation durable nouvelle, conduisant aux transformations et à la crise du capitalisme mondialisé de nos jours.

Dans ces conditions, l'expression de « survaleur » au lieu de « plus-value », introduirait une incohérence et une confusion, par rapport au concept majeur de « suraccumulation », créé par Marx, qui est au centre des développements contemporains de la théorie économique marxiste.

## Texte de réponse

*Sur la question de la traduction en français de « Mehrwert », j'ai effectivement pris position pour garder « plus-value », estimant quand on l'a proposé, que « survaleur » était un contresens et les arguments en sa faveur tout à fait fallacieux.*

*Cependant, je n'ai pris position de façon détaillée sur cette question que dans un exposé oral, sans publier un article d'après lui comme je l'envisageais.*

*Par écrit, j'ai seulement affirmé mon jugement de façon très sommaire, dans L'Humanité et dans Économie et Politique.*

*C'est pourquoi, afin de contribuer à une éventuelle discussion du choix, comme celle que tu évoques, je préfère t'écrire ce mot, qui pourrait circuler.*

*On peut partir de l'article fondamental de Gilbert Badia « Défense et illustration de [la] plus-value », dans **La Pensée***

n° 200 d'août 1978, soulignant la dialectique et la distinction de sens de «mehr» et de «über». Comme tu le sais bien, Gilbert Badia a été responsable de la publication et traducteur principal des trois tomes des **Théories sur la plus-value** de Marx aux Éditions sociales (en 1974, 1976 et 1978) et auparavant co-traducteur pour les E.S. du Livre II et du Livre III du **Capital** (1953 et 1957-60).

Dans cet article, Badia a souligné que «mehr» signifie simplement «plus», tandis que «über» peut signifier l'excès, comme dans la surproduction («Überproduktion») des crises de surproduction. Dans ces conditions, on comprend l'acceptation réfléchie par Marx lui-même de «plus-value» pour rendre «Mehrwert», dans la «traduction de M. J. Roy, entièrement révisée par l'auteur», comme il est dit dans l'édition française de 1872-75, où, comme on le sait, Marx s'est impliqué minutieusement, au point d'en réécrire des passages entiers en français.

En effet, pour Marx, «Mehrwert» renvoie strictement à un «plus», car : «la force de travail... ne reproduit pas seulement sa propre valeur, mais elle produit encore de la valeur en plus. Cette plus-value forme l'excédent de la valeur du produit sur celle de ses facteurs consommés... [la force de travail] reproduit son propre équivalent et de plus un excédent, une plus-value» (**Le Capital**, Livre I, chapitre VIII, Éditions sociales en livre de poche, Livre I, page 157). Un «excès» de valeur serait un contresens.

Par ailleurs, Marx connaît bien l'expression française analogue de «mieux-value» de Sismondi.

Notons qu'alors que Jean-Pierre Lefebvre a allégué en faveur de survaleur, l'alignement sur le terme de «surproduit», qu'utiliserait Roy dans sa traduction du Livre I du **Capital** revue par Marx pour «Mehrprodukt», en réalité, cette traduction ne donne pas «surproduit» mais «produit net», l'expression analogue des Physiocrates, de Quesnay et de Turgot, ce dernier précisant que le travail du laboureur produit «au-delà» du salaire du travail.

Ainsi, on a dans la traduction de Roy revue par Marx, sous le titre «IV. Le produit net», «nous nommons produit net (**surplus produce**) la partie du produit qui représente la plus-value». (**Le Capital**, Livre I, Édition citée, page 171).

Ou encore : «étant donné la plus-value, l'abondance du produit net dont elle est la valeur»... (*Ibidem*, page 430). Il y a manifestement un refus d'employer l'expression de «surpro-

duit», sans doute pour ne pas évoquer la surproduction, «Überproduktion», l'excès de produit par rapport à la demande effective.

Par parenthèse, à l'appui de l'expression de survaleur et du besoin d'aligner une série de termes, avec surproduit et surtravail, on a pu évoquer l'italien ou le russe. Alors qu'en fait, s'il y a alignement dans ces langues, c'est sur «plus» ou «supplémentaire», comme depuis «plus-valore» en italien, comme plus-value (tandis qu'on a «sovrapproduzione» pour surproduction), ou depuis «pribavotchnaya stoïmost'» (en lettres latines pour le russe... прибавочная стоимость ou, mot à mot, «supplémentaire valeur», si l'on veut, pour traduire «Mehrwert»). On a aussi les autres termes en «pribavotchnyi», comme «pribavotchnyi produkt», (прибавочный продукт donné comme traduction russe de «produit net» dans un dictionnaire soviétique) ou «pribavotchnyi trou» pour le travail.

De même, en anglais, on a, avec l'accord de Marx, «surplus value» pour plus-value, mais «overproduction» et «overproduce» pour «surproduction» et «surproduire», avec le sens d'excès de «sur».

On pourrait, éventuellement plaider pour aligner sur «plus-value», «plus-produit» et «plus-travail», si on ne voulait pas prendre en compte la tradition des expressions et des débats en français admettant surproduit et surtravail à côté de plus-value.

On a encore avancé l'argument selon lequel le terme de plus-value existe avec un autre sens en français. Mais on néglige le fait que c'est aussi le cas de «survaleur», comme pour la survaleur d'une monnaie.

Enfin, le contexte idéologique des débats marxistes du moment de la mise en avant de cette traduction par survaleur en France est marqué par l'accent mis sur la «suraccumulation» («Überakkumulation») dans l'élaboration théorique révolutionnaire de Marx dans **Le Capital** et dans sa continuation contemporaine, alors rejetée de façon dogmatique par certains.

On ne pourrait donc exclure une certaine volonté de faire plus de bruit avec l'esbroufe de la «survaleur» pour «bouleverser la science». ■

(1) C. Mills, Formation à l'économie politique de Marx, 2<sup>e</sup> leçon, «La production marchande capitaliste», *Economie et Politique*, janvier-février 2009, n° 654-655, p. 44-46.

